



Photo Daniel Fouss

VOS QUESTIONS À HERMANN (IV)

Q : A propos du retour à l'encre sur le dernier *Jeremiah, Fifty-fifty* : est-ce que cette appréhension à l'encre lors des premières planches lui faisait faire des crayonnés davantage aboutis ?

H : Pas du tout. Si j'avoue avoir dû attendre quelques semaines avant de retrouver de bonnes sensations et une certaine sérénité de la main dans mon encre, je n'ai pas pour autant investi plus d'énergie dans le crayonné. D'ailleurs, plus le temps avance, moins mon crayonné est abouti. Dès que j'ai couché sur le papier les éléments que je juge nécessaires à la mise à l'encre, j'arrête et attrape mon pinceau.

Q : Puisque Hermann revient à un encre traditionnel, je me demandais s'il pensait sa planche en noir et blanc ou si dès le départ il tient compte de la couleur, qui viendra ultérieurement ?

H : La construction n'a rien à voir avec le N&B ou la couleur. Le seul problème qui se pose est celui de la lumière, et donc de l'ombre. Je ne tiens absolument pas compte de la couleur au moment de crayonner et/ou d'encre. Si le dessin se tient et propose un bon équilibre des ombres et de la lumière, la couleur trouvera naturellement sa place.

Q : Encre-t-il case après case ou bien crayonne-t-il la planche intégralement avant de passer à l'encre ?

H : D'abord, avant d'entamer quel crayonné que ce soit sur la planche, je produis un croquis rapide de la future planche sur une feuille volante de format A5. J'ai donc rapidement travaillé l'agencement des cases et les différentes attitudes des personnages avant d'attaquer ma planche.

Ensuite, je crayonne et encre case après case. Il y a longtemps, à mes débuts, je crayonnais puis encrais par demi-planche. C'était la technique de l'époque, on travaillait en plus grand, donc en demi-planche (NDR : pour ne pas avoir à dessiner les cases de la bande supérieure à plat ventre sur la table). Aujourd'hui, comme je travaille sur du papier de format un peu plus réduit, il n'est plus nécessaire de couper la planche en deux (NDR : une partie supérieure avec les deux bandes horizontales supérieures et une seconde avec la ou les bandes inférieures, selon que la planche en comptait trois ou quatre au total).

Q : En regardant les dessins d'Hermann, on peut visualiser et sentir les volumes des objets dessinés, que ce soit le visage d'un personnage ou une voiture ou n'importe

quoi d'autre. Est-ce que lorsqu'il dessine, cherche-t-il directement et en première intention à rendre ce volume qui caractérise les objets ou est-ce que le volume apparaît comme par magie du dessin lui-même sans chercher en première intention à exprimer ce volume ?

H : Oui, tout est structuré en volumes dans un premier temps. C'est l'étape indispensable qui permet de pousser plus loin le dessin. Toutes les formes les plus complexes de la vie reposent au départ sur des volumes simples. Il faut en tenir compte non seulement pour que leurs propres structures apparaissent équilibrées mais pour qu'ils s'intègrent sans dissonance dans un tout plus large qui les accueillent, c'est-à-dire le décor. Mais c'est une affaire de quelques traits bien disposés.

Q : Les couleurs de *Simon est de retour* et du suivant, *Alex*, ont été réalisées par un certain Pahek. On peut en savoir plus sur ce monsieur et sur la brièveté de la collaboration ?

H : Lorsque Fraymond est parti voguer vers d'autres cieux, j'ai cherché un coloriste. Ervin Rustemagic, mon agent solvène, m'a proposé un jeune coloriste serbe qui travaillait occasionnellement pour SAF (NDR : Strip Art Features est le nom de la société créée par Ervin). C'était Pahek. Mais comme je n'étais pas totalement satisfait de son travail, notre collaboration s'est arrêtée là.

Q : Qui avait fait la mise en couleur du premier Comanche, *Red Dust* ? Hermann Himself ?

H : Oui.

Ce ne fut pas une expérience taumatisante. A l'époque, la mise en couleur des BD n'avaient pas le caractère d'exigence qu'il y a aujourd'hui. On se contentait d'aplats très simples, sans se prendre la tête avec ce qu'apparaissait comme quelque chose de très secondaire. C'est Fraymond qui, à mon sens, a bouleversé le métier en proposant des couleurs extrêmement élaborées et a donné au métier de coloriste ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, on considère une BD comme un tout, et dans ce tout figure en bonne place la couleur. Quand j'ai commencé, ce n'était pas le cas. J'ai donc réalisé le coloriage de *Red Dust* sans aucune pression.

Q : Les couleurs du récit *Le Palomino* paru dans le *Tintin Spécial* de l'époque étaient au-delà du déplorable. Or, dans l'album *Le Prisonnier*, je ne les trouvais plus aussi atroces qu'à l'époque. Après examen, j'ai vu que les couleurs de mon album sont l'œuvre d'un dénommé Sibin : l'ensemble a été recolorisé à l'occasion de la sortie du recueil... Mais qui donc est-ce-t-il donc, Sibin ?

H : Sibin n'est autre qu'un collègue de Pahek à Belgrade. Ervin Rustemagic, encore lui, lui a demandé de réaliser la mise en couleur de cette histoire car, en effet, celle qui avait été faite pour le *Tinti Spécial* était très mauvaise. C'est Ervin qui s'est donc chargé du volet couleur sur cet épisode. Moi, je ne suis intervenu en rien. Depuis, je n'ai plus jamais entendu parler de ce Sibin. J'ignore s'il travaille encore pour Ervin.

Q : A propos de cette histoire courte, *Le Palomino*, on a rarement lu une signature aussi discrète de la part d'Hermann ! Peut-être qu'il n'était pas plus content que ça du résultat...?

H : C'est un pur hasard, il ne faut surtout pas chercher quoi que ce soit là-dessous.

Q : Dans l'album *Le Prisonnier*, Greg n'apparaît aucunement sur la couverture, il est simplement mentionné sur la page de garde à l'intérieur. De même, les récits ne sont pas signés, ni sous le titre, ni sous le mot "fin", du fameux "Hermann & Greg"... Ces histoires ont-elles été scénarisées par Hermann himself ? Les droits lui appartiennent-ils exclusivement ? Est-ce pour cette raison que ce recueil n'a été publié au Lombard ?

H : *Le Palomino* est de Greg, les autres sont de moi.

La raison pour laquelle ce titre n'est pas paru au Lombard est simple : il était prévu contractuellement que les droits sur les courts récits de Comanche que j'avais scénarisés me reviendraient si Le Lombard n'en faisait rien au-delà d'une certaine date. Cette date étant dépassée, j'ai tout naturellement récupéré ces droits sauf sur *Le Palomino* pour l'exploitation duquel j'en ai dû payer à Greg.

Q : A propos de *Fifty-fifty* : Le bandeau-titre qui accompagne Jeremiah depuis si longtemps est absent. Il est apparu avec *Les yeux de fer rouge*, et, excepté *Delta*, il a toujours été là, fidèle au poste, pour marquer le prologue. Pour quelle raison n'apparaît-il pas ?

H : Pas de raison particulière. Je n'ai tout simplement pas juger nécessaire de marquer de rupture entre la scène d'introduction et la suivante. Dans le prochain Jeremiah, *Le panier de crabes*, j'en utilise à nouveau un (NDR : en page 2).

Q : Au sujet des couleurs, il me semble avoir lu qu'il revenait aux "bleus" : n'avait-il pas été question de colorier directement sur sa planche N&B ? Pourquoi cela ne s'est-il pas fait ?

H : J'ai en effet abandonné l'idée. Car, à la moindre erreur, tout est à recommencer. Bien sûr, j'aurais pu faire une photocopie de haute qualité et la coloriser mais c'était trop fastidieux, une perte de temps. J'ai donc préféré en revenir aux bleus tout en demandant à Dupuis de me fournir des bleus dans un format plus grand. Ce qui fut fait. J'ai donc bénéficié de davantage d'espace pour la mise en couleur, ce qui m'a permis d'y faire intervenir des retouches aux pastels.

Q : A propos des rééditions en intégrales, qu'en pense Hermann :

- 1. Rien à carrer, j'ai une planche à finir**
- 2. Chouette boulot, belle présentation, j'ai quand même réalisé quel-ques bons albums et je suis ravi que le public apprécie toujours**
- 3. Mouais, bof, ils auraient dû me demander, j'avais pleins d'idées et au-**

tant de dessins inédits à proposer pour réaliser de belles rééditions ?

H : Non, je ne m'en fous pas. Mais à chacun son boulot, telle est ma devise. Je fais donc confiance aux gens dont c'est le métier pour produire des intégrales de qualité. De mon côté, je réalise une couverture et c'est tout.

La seule fois où j'ai fait part de ma réprobation, ce ne fut pas à propos d'une intégrale mais de la maquette des couvertures des albums de Jeremiah qui présentaient un cadre grisé (NDR : de *Strike* à *Cousin Linford*), lequel réduisait trop à mon goût l'espace dévolu à l'illustration. J'ai exprimé mon septicisme aux gens de chez Dupuis mais ils semblaient y tenir coûte que coûte et ne m'ont pas écouté. C'était à l'époque de feu mon beau-frère Philippe Vandooren. Heureusement, cette présentation est aujourd'hui abandonnée.